

Appel à communications (*version française*)

Colloque pluridisciplinaire international
Amiens, 16 et 17 juin 2014
Université de Picardie, Logis du Roy

Famille, éducation et politique: apports et enjeux des études longitudinales

En 1966, H. Becker écrivait que « les sociologues aiment parler de fonctionnement, de processus, etc., mais leurs méthodes les empêchent, en général, de saisir concrètement les processus dont ils parlent si abondamment » (Becker, 1986 [1966] : 108). Près de cinquante ans plus tard, il est possible de constater que les méthodes permettant de saisir les processus ont évolué, sans pour autant que les conditions de leur mise en œuvre ainsi que les enjeux interdisciplinaires qu'ils suscitent n'aient été explicitement discutés. Sociologues, politistes et historiens utilisent aujourd'hui diverses modalités d'analyse longitudinale qui impliquent tant une hétérogénéité des modes de recueil des données – analyse ethnographique de longue durée, questionnaires et/ou entretiens rétrospectifs ou répétés, suivis de cohortes... – qu'une diversité des méthodes d'analyse – récits de vie, event history analysis, méthodes d'appariement optimal (MAO)... Or ces recueils de données et méthodes d'analyse induisent des questionnements qui méritent d'être pensés ensemble, et ce, dans une perspective interdisciplinaire et inter-thématique. Ayant vocation à regrouper des sociologues, des politistes, des historiens voire d'autres spécialistes des sciences sociales, se pensant comme une occasion de dépasser les divisions thématiques qui structurent ces disciplines, ces journées d'études se proposent de réfléchir aux conditions et aux enjeux de la mise en œuvre d'analyses longitudinales. Cette réflexion se déclinera en trois axes.

Axe 1 : La mise en œuvre de méthodologies permettant d'expliquer les processus

Au-delà de la diversité des termes permettant de saisir les processus (trajectoires, carrières, biographies) et des implications théoriques de ces choix conceptuels (Passeron, 1990 ; Darmon, 2008), cet axe entend questionner les modalités concrètes de la mise en œuvre de méthodologies longitudinales. Suivant M. Safi (2010), il existe trois façons de récolter des matériaux pour une étude longitudinale : en interrogeant les enquêtés rétrospectivement ; en récoltant des données régulièrement au fil du temps ; ou encore en recueillant *a posteriori* des données matérielles permettant de reconstituer la trajectoire. Or, interroger les enquêtés rétrospectivement, à l'instar de D. McAdam (2012 [1988]), de C. Leclercq (2011) ou de J. Pagis (2009), implique de prendre en compte l'« illusion biographique » (Bourdieu, 1986) et rend difficile la saisie des pratiques et situations objectives passées (Ferrand et Imbert, 1993). Dans le même temps, récolter des données régulièrement au fil du temps, à la manière des bases de données nationales (Depp, EDP...), comme le fait actuellement l'enquête ELFE (Charles *et al.*, 2011) ou encore comme l'a fait S. Beaud (2002), peut être inadéquat compte tenu des contraintes propres à de nombreuses recherches scientifiques (dans le cadre de

thèses, de contrats de recherches...), pose le problème de l'attrition et nécessite un investissement conséquent à la fois du chercheur et des enquêtés. Enfin, recueillir des données matérielles *a posteriori*, comme cela a été le cas pour l'enquête de N. Mariot et C. Zalc (2010) ou encore celle de J. Cayouette-Remblière (2011), implique que de telles données matérielles existent et que l'on sache comment les interpréter. Ces trois modes de recueil de données pourront donc être questionnés et comparés, à partir d'enquêtes variées. Les enquêtes ayant articulé plusieurs modes de recueil seront particulièrement valorisées.

Les implications méthodologiques de l'analyse longitudinale ne se limitent cependant pas au recueil des matériaux. Il faut également savoir faire parler ces matériaux et les interpréter, sans succomber à l'inventaire de matériaux biographiques (Passeron, 1990). Les techniques des histoires de vie, de l'*event history analysis*, l'économétrie de panels et les méthodes d'appariement optimal ne sont que quelques-uns des outils à destination des chercheurs pour étudier des trajectoires. Or ces techniques méritent également d'être pensées ensemble afin de mettre en lumière leurs apports et spécificités.

Axe 2 : Enjeux théoriques : ce que le longitudinal fait aux concepts

Si ces enjeux méthodologiques sont d'une importance capitale, c'est parce qu'ils transforment la façon d'approcher les concepts en sciences sociales. Ainsi, le concept de « position sociale » ne recouvre pas la même valeur heuristique s'il se limite à décrire le volume et la structure du capital ou s'il prend également en compte, comme le propose P. Bourdieu à partir du milieu des années 1970, la pente de la trajectoire, les rapports entre le titre et le poste, les stratégies de conversion ou de lutte contre le déclassement. De même, les « aspirations sociales » ou l'« espace des possibles », s'ils sont pensés comme des processus (Orange, 2011), apparaissent davantage comme des constructions sociales, produits complexes des institutions, des familles et de l'environnement social pertinent (Palheta, 2011), que comme la simple résultante de l'inégale distribution des ressources. Autres exemples, parmi bien d'autres, les inégalités scolaires de réussite (Cayouette-Remblière, 2013), les rapports de voisinage (Chamboredon et Lemaire, 1970) ou encore le militantisme (Collovald, 2002) subissent tout autant un renversement de perspective lorsqu'ils sont appréhendés comme des processus.

La notion de socialisation elle-même, pourtant comme réhabilitée dans son principe par nombre de travaux à caractère longitudinal, peut s'y trouver largement remise en chantier. On pense ici aux travaux de sociologie électorale ou de sociologie de la culture qui ont insisté sur les effets des contextes sur l'expression des dispositions, sur le poids des expériences accumulées au fil du temps ou sur les corrélations entre reconfigurations des liens sociaux et perceptions du monde social (Lehingue, 2011 ; Mauger, Poliak et Pudal, 2010 ; Coulangeon et Duval, 2013). On pense aussi aux réflexions déjà anciennes en sociologie politique de la jeunesse (Percheron, 1974 ; Muxel, 2001) et plus récentes en sociologie de l'enfance (Geay 1999 et 2002 ; Lignier, Lomba et Renahy, 2012) sur les rapports entre socialisation et développement, et plus largement sur la nécessité de prendre en compte les formes successives de la structuration des dispositions en fonction de l'âge social, des perceptions enfantines de l'ordre social aux sentiments politiques de l'âge adulte, de l'expérience originelle de la famille et de l'école aux manières de faire et de « refaire sa vie », entre univers familial et professionnel, entre sociabilités et engagement.

Il importera donc, lors de cette journée d'étude, de questionner les déplacements de regard que produisent les analyses longitudinales, aussi bien au sein de spécialités comme la

sociologie de la famille, la sociologie de l'éducation et la science politique, mais aussi entre elles, lorsqu'on envisage la reconfiguration des différentes sphères de l'existence à différents moments de la vie des individus.

Axe 3 : Enjeux déontologiques : quel rapport aux enquêtés ?

Moins souvent évoqués et étudiés, les enjeux déontologiques des analyses longitudinales devraient pourtant eux aussi être discutés de manière approfondie, surtout en ce qui concerne les enquêtes qui impliquent la collecte de données au fil du temps. En effet, on peut se demander de quelle manière rendre compte progressivement de ces résultats de recherche sans « griller » son terrain d'enquête. Si le compte-rendu scientifique des parcours de vie étudiés sur le long terme s'apparente toujours à un « double vol » – vol d'intimité et vol social – (Schwartz, 1990), comment continuer à enquêter après avoir rendu compte de premiers résultats ? Ces comptes-rendus, nécessaires lorsqu'une enquête dure plusieurs années, influencent-ils les ouvertures et fermetures dans le terrain d'enquête ainsi que le discours des enquêtés ? Dans quelle mesure, la collecte des données elle-même se trouve-t-elle ou non biaisée par les modalités de la collecte, soit par l'autolimitation à laquelle tend spontanément le chercheur soit par les effets d'apprentissage que produit le dispositif ? La réflexivité de la démarche d'enquête apparaît alors comme un élément décisif de l'interprétation des données.

Les débats qui traversent plus largement les sciences sociales quant aux droits respectifs des enquêtés et des enquêteurs pourraient être revisités à l'aune de ces enjeux propres aux études longitudinales. Il serait en effet peu fondé épistémologiquement d'établir une sorte de régime particulier pour les études qui impliquent un retour régulier vers la population ou les institutions dispensatrices d'informations. Il pourrait surtout s'agir de considérer que se pose ici de façon particulièrement aiguë la question de la capacité du chercheur à expliquer les fondements empiriques et l'utilité sociale de son travail.

Calendrier

Les propositions de communication doivent être parvenues avant le **15 mars 2014**.

Format des propositions de communications :

- Auteur(s)
- Statut(s)
- Discipline(s)
- Etablissement(s) et laboratoire(s) de rattachement
- Adresse(s) électronique(s)
- Titre de la communication
- Résumé (maximum 4.000 signes espaces compris)
- Principales références bibliographiques

Adresse d'envoi des propositions de communication :

colloque.enjeux.longitudinal@gmail.com

Un courriel de confirmation vous sera adressé. Chaque proposition sera expertisée par deux experts. Les réponses seront données fin avril 2014. Les communications rédigées (40 000 signes – bibliographie et notes de bas de page comprises - maximum) devront être envoyées avant le 1^{er} juin 2014. Pour les communications en français, il sera demandé un power-point en anglais.

Coordination scientifique et organisation :

Joanie Cayouette-Remblière, Nathalie Devèze, Bertrand Geay, Patrick Lehingue.

Références citées

BEAUD Stéphane (2002) *80 % au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, La découverte, Paris, 341 p.

BECKER Howard S. (1986 [1966]) « Biographie et mosaïque scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63 : 105-110.

BOURDIEU Pierre (1979) *La distinction. Critique sociale du jugement*, Minit, Paris, 670 p.

BOURDIEU Pierre (1986) « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63 : 69-72.

BRACONNIER Cécile et DORMAGEN Jean-Yves (2007) *La démocratie de l'abstention : Aux origines de la démobilisation électorale en milieux populaires*, Folio, Paris, 464 p.

CAYOUILLE-REMBLIÈRE Joanie (2011) « Reconstituer une cohorte d'élèves à partir de dossiers scolaires. La construction d'une statistique ethnographique », *Genèses*, no 85 : 115-134.

CAYOUILLE-REMBLIÈRE Joanie (2013) *Le marquage scolaire. Une analyse « statistique ethnographique » des trajectoires des enfants de classes populaires à l'École*, Thèse de doctorat de sociologie, EHESS.

CHAMBOREDON Jean-Claude et LEMAIRE Madeleine (1970) « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue française de sociologie*, vol. 11, no 1 : 3-33.

CHARLES Marie-Aline, LERIDON Henri, DARGENT Patricia, GEAY Bertrand *et al.* (2011), *Population et Sociétés*, no 475, février.

COLLOVALD Annie (2002) « Pour une sociologie des carrières morales des dévouements militants » in LECHIEN Marie-Hélène, ROZIER Sabine, WILLEMEZ Laurent et COLLOVALD Annie (dir), *L'humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur un militantisme de "solidarité internationale"*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.

COULANGEON Philippe et DUVAL Julien (dir) (2013) *Trente ans après La Distinction*, La Découverte, coll. « Recherches ».

DARMON Muriel (2008) « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, no 82 : 149-167.

FERRAND Michèle et IMBERT Françoise (1993) « Le longitudinal à travers quantitatif et qualitatif », *Sociétés contemporaines*, no 14-15 : 129-148.

- GEAY Bertrand (1999) « Cultures enfantines et construction de l'habitus », in : *Représentation(s)*, Poitiers, éd. MSHS, 239-246.
- GEAY Bertrand (2002) « L'amour du dictionnaire. A propos du rapport des classes populaires à l'Ecole et à ses produits », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs. Revue internationale de sciences sociales*, n°1, mai.
- LECLERCQ Catherine (2011) « Engagement et construction de soi. La carrière d'émancipation d'un permanent communiste », *Sociétés contemporaines*, no 84 : 127-149.
- LEHINGUE Patrick (2011) *Le vote. Approche sociologique de l'institution et des comportements électoraux*, Paris, La Découverte, coll. « Grands repères ».
- LIGNIER Wilfried, LOMBA Cédric et RENAHY Nicolas (dir) (2012), « Différencier les enfants », dossier spécial de la revue *Politix*, vol. 25, n°99.
- MARIOT Nicolas et ZALC Claire (2010) *Face à la persécution. 931 Juifs pendant la guerre*, Odile Jacob, Paris, 302 p.
- MAUGER Gérard, POLIAK Claude et PUDAL Bernard (2010) *Histoires de lecteurs*, Le Croquant, coll. « Champ social ».
- McADAM Doug (2012 [1988]) *Freedom Summer. Luttres pour les droits civiques. Mississippi 1964*, Agone, Marseille, 477 p.
- MUXEL Anne (2001) *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po.
- ORANGE Sophie (2011) *L'autre supérieur. Aspirations et sens des limites des étudiants de BTS*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Poitiers.
- PAGIS Julie (2009) *Les incidences biographiques du militantisme en mai 68. Une enquête sur deux générations familiales : des « soixante-huitards » et leurs enfants scolarisés dans deux écoles expérimentales (Vitruve et Ange-Guépin)*, Thèse de doctorat de sociologie, EHESS.
- PALHETA Ugo (2011) « Le collège divise. Appartenance de classe, trajectoires scolaires et enseignement professionnel », *Sociologie*, vol. 2, no 4 : 363-386.
- PASSERON Jean-Claude (1990) « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, vol. 31, no 1 : 3-22.
- PERCHERON Annick (1974) *L'univers politique des enfants*, Paris, Armand Colin.
- SAFI Mirna (2010) « La dimension temporelle des faits sociaux : l'enquête longitudinale », in PAUGAM Serge (dir), *L'enquête sociologique*, PUF, Paris : 311-332.
- SCHWARTZ Olivier (1990) *Le monde privé des ouvriers*, PUF, Paris, 531 p.